

NOUVELLES STELES FUNERAIRES A PETRA¹

Pour éviter la montée dangereuse des eaux du wâdi Mûsâ dans le Siq de Pétra au moment des grandes pluies, le Département des Travaux Publics de Jordanie a décidé de remettre en état une dérivation antique: elle est constituée par le vallon latéral de droite qu'un tunnel met en communication avec la gorge d'el-Muzlim, elle-même en relation avec le wâdi Matâha et le centre de la ville, que traverse le wâdi Mûsâ. En ôtant les alluvions accumulées contre la rive qui fait face à l'entrée du Siq, les ouvriers ont mis au jour en février 64, des stèles funéraires avec inscriptions nabatéennes. Alerté, le Département des Antiquités procéda à leur dégagement, un travail délicat, car cette paroi rocheuse est faite de grès blanc et friable, moins compact que le grès rose du Siq. Les stèles s'en détachent avec un faible relief et par endroits se sont effritées. Elles sont réparties en deux groupes séparés par une stèle dont l'inscription est grecque (no 7). Sur l'aimable invitation du Dr Auni Dajani, le Directeur du Département des Antiquités, nous publions ici ces stèles dans la mesure où elles sont encore lisibles. Nous avons commencé notre déchiffrement sur des photographies remises par le Dr Dajani au Révérend Père de Vaux (trois d'entre elles figurent sur notre planche I), qui avait vu l'intérêt que présentait le texte no 2 (cf. infra), mais a bien voulu demander au Dr Dajani de nous les confier.

Les stèles subsistantes sont au nombre de douze, et nous avons pu les étudier sur place et les photographier (pl. II) le dimanche 5 avril. Toutes figurent plus ou moins schématiquement le monument funéraire appelé **nefesh** par les inscriptions et qui est composé d'une base à degrés, d'un corps en forme de dé, souvent plein, d'une corniche surmontée d'une pyramide, laquelle peut comporter un pyramidion terminal (notre no 3). La sépulture est aménagée sous le dé (tombeau de Zacharie dans la vallée du Cédron) ou dans le dé (les tombes cubiques avant l'entrée du Siq), mais elle peut aussi se trouver à une distance plus ou moins grande (tombeau dit de Saint Jacques à gauche du mémorial), la **nefesh** étant essentiellement le monument dressé pour le défunt, que celui-ci soit présent ou absent. Ce fait a été mis en lumière par E. Will, en particulier pour Pétra et Palmyre, dans la revue *Syria* (1949, p. 287ss et 307s). Ici il ne s'agit que d'une reproduction miniaturisée, sur deux dimensions, de ce type de tour funéraire, et on sait qu'à Pétra, le cas est fréquent. Il arrive que cette reproduction soit expressément désignée dans l'inscription par le terme de **nefesh** (en araméen **nafsha**, à l'état emphatique), et aux cinq exemples qui vont suivre, il faut en ajouter deux dans la chambre funéraire d'un tombeau "à escaliers" du Siq, face à la montée au haut lieu dit "Sacrifice Place"², et un troisième à el-Baidé, au nord de Pétra, sur une paroi de grès sans rapport avec une sépulture.³ Tel semble bien être le cas de nos douze stèles, car on ne voit pas de tombeau à proximité immédiate et le texte de notre no 2 confirmera cette constatation. Nous rappellerons à ce propos le sens précis du terme **nefesh**.

¹ Cf. *Plates*, XXI — XXII.

² CIS, II, 352 s, cf. 404; Brünnow et Domszewski, *Die Provincia Arabia*, I, no 825; QDAP, VIII, 1938, pl. LXVIII, 2.

³ CIS, II, 465; *Prov. Arab.*, I, no 833, et G. Dalman, *Petra und seine Felsheiligtümer*, p. 344, no 800, qui précise que la tombe dont parle Brünnow n'existe pas; cf. p. 77s pour le sens de mémorial qu'ont les **nefesh** et leur localisation près des routes. QDAP, VIII, 1938, pl. LXVIII, 1.

l. pl. I, b.

H L Y B R
M N T'

Hillay fils de
Manéthon (?).

La deuxième lettre est un peu courte pour un L, mais pour Z la position surélevée et la liaison seraient insolites. Pour la vocalisation, nous nous inspirons de l'anthroponyme tamoudéen Hill, que G. Ryckmans rapproche de l'arabe *hill*, nouvelle lune¹. Le B de BR, malgré l'apparence de la photo, se prolonge jusqu'à la haste du R. Faute de mieux, nous proposons pour le patronyme le nom égyptien bien connu de *Manéthon*, diversement orthographié dans les transcriptions grecques (cf. CIS, II, 354 pour un autre nom égyptien éventuel à Pétra). Un nom hypocoristique en l'honneur de la déesse arabe Manawat nous paraît moins probable, vu l'absence du W attendu (cf. J. Cantineau, *Le Nabatéen*, I, p. 116).

2. A droite de la précédente. Dimensions maxima, env. 40 x 80 cm. Les lettres ont été repassées à la couleur rouge, comme c'est fréquemment le cas, par ex. à Palmyre. Faute de caractères diacritiques, nous faisons suivre les emphatiques dentales et le ha fermé de l'arabe (le het ouest-sémitique) de la lettre x (dans les translittérations seulement, pas dans les transcriptions que nous vocalisons, ce qui les alourdirait par trop).² Pl. I, c.

D' N P Sh P T x R Y S B R
T R P T x S W Y Q R ' R Y
H W H B R Q M W D Y M Y T
B G R Sh W W Q B Y R T M H D Y
' B D L H T Y M W R B N H

Celle-ci est la nefesh de Petraios fils de Threptos et il est honoré parce qu'il a été à Raqmu, (lui) qui est mort à Jerash et a été enseveli là-bas; que lui a faite Taimu son maître.

La désinence des deux premiers noms les désigne comme grecs, mais il peut s'agir de personnages nabatéens ou orientaux. Parmi les diverses possibilités qu'offre le *Woerterbuch der griechischen Eigennamen* de W. Pape, nous choisissons les noms les plus fréquents: Petraios est porté par plusieurs personnages de l'époque gréco-romaine et Threptos est le nom d'un Athénien, d'un Italien et de plusieurs hommes en Asie Mineure. Si notre défunt ou sa famille est originaire de Pétra, l'adoption de cet anthroponyme, dont le sens est simplement "l'homme de la roche", a pu être voulue par ses parents, au sens de Pétréen.

La lecture matérielle de ce qui suit est assurée (le R pouvant naturellement être lu D). Le sens général l'est aussi, du moins si on reconnaît au milieu de la deuxième ligne la racine YQR, *honorer*. Rappelons que le monument d'un défunt est érigé "en son honneur", LYQRH

¹ Les noms propres sud-sémitiques, I, p. 10 et 73.

² Donc Tx = ط ; Zx = ظ ; Sx = ص ; Dx = ض ; Hx = ح . Nos autres transcriptions sont connues: Dh = ذ et Th = ث et théta grec; Gh = غ et Kh = خ ; J = ج . Pour alef, nous gardons la virgule en exposant, et pour ع la même virgule, mais retournée. Par l'accent circonflexe nous ne notons normalement que les voyelles longues auxquelles correspond dans le texte une mater lectionis.

leyeqāreh, comme le précise mainte inscription palmyrénienne (CIS, II, 4116, 4118, etc). Mais nous ne pensons pas que dans notre texte, nous ayons affaire au substantif, car la tournure WYQR' DY HWH BRQMW, et (cet) honneur (lui est rendu) parcequ'il a été à Raqmu (c. à d. Pétra, cf. infra), serait trop abrupte, et on attendrait au moins: WYQR' DNH, et cet honneur. Nous faisons donc de YQR un verbe au passif, soit à l'intensif parfait, yuqqar, il a été honoré, soit au causatif présent-futur (ici présent), yūqar, il est honoré. L'hébreu rabbinique connaît le participe intensif meyuqqar, honoré, et le parfait causatif haqqar, valoir cher. Nous rattachons donc l'alef qui suit aux deux dernières lettres de la ligne 2, et lisons 'RY, arê, parce que.¹ C'est parcequ'il a séjourné à Pétra que le défunt, mort à Jerash, a eu sa stèle à l'entrée de la ville. Nous lisons Raqmu, avec W final nabatéen, car si le graveur avait voulu écrire RQM, Reqem, il aurait normalement dû tracer un M final. Or nous avons ici la forme non finale et bien que peu marqué sur la photo de la pl. I, le trait de liaison apparaît sur notre fac-similé et nos autres photos. On savait que le nom araméen de Pétra était RQM, à la fois par les transcriptions grecques (ainsi Josèphe, *Ant. Jud.*, IV, 161: Arekemê) et les écrits rabbiniques (Reqem ou Reqam). Le nom complet est Reqem de Gaia, c. à d. la Reqem près de Gaia, l'actuelle bourgade appelée Wādī Mūsā, comme le cours d'eau qui y a sa source. Il y a encore peu, les Bédouins de la région la désignaient par le nom d'el-Ji, qui dérive visiblement de Gaia. Cette dernière forme est celle des transcriptions grecques, les inscriptions et manuscrits ayant habituellement GY'' ou GY'H, c. à d. Gay'a, la Vallée, toponyme qui rejoint celui de Wādī Mūsā. Mais notre inscription apporte la première attestation épigraphique de Reqem, et dans un article sous-pressé, nous nous étonnions de l'absence du nom araméen de Pétra dans les inscriptions nabatéennes. Cette lacune est désormais comblée, et nous savons que le toponyme avait de plus reçu une désinence nabatéenne, d'où Raqmu.

Cette même désinence marque le nom de Jerash, la Gerasa des textes grecs, et qui elle aussi apparaît pour la première fois dans une inscription araméenne². Il faudra donc chercher une étymologie sémitique au toponyme, laquelle, il est vrai, n'est pas facile à déterminer. C'est à Jerash que sera mort notre Petraios, puisqu'il y fut enseveli. Le parfait passif QBYR qebir, il a été enterré, s'ajoute aux autres exemples ressemblés par J. Cantineau (*Le Nabatéen*, I, p. 74 s, cf. *Grammaire du palmyrénien épigraphique*, p. 81ss). L'épithaphe gravée sur la dalle d'où se détache le buste du palmyrénien Bôrrepha et qu'a publiée H. Ingholt dans la revue *Berytus* (I, 1934, p. 38-40), doit être citée ici. A droite de la tête du défunt, on lit: "Hélas! Bôrrepha fils de 'Atenatan fils de Bôlha, (image) que lui a faite Bôlha l'astrologue, son fils" et à gauche: "Il est enterré (QBYR) au fond de ce loculus, à droite de cette nafsha, audessous de 'Ala. fille de Yarhay". H. Ingholt considère QBYR comme un participe: "enterré". Nous préférons y voir une forme verbale, c. à d. un parfait passif, car le mot commence une nouvelle phrase. Dans notre texte en tous cas, le fait que qebir est précédé de deux formes verbales et relié à elles par la copule W, est en faveur d'un parfait passif.

¹ Nous écartons une lecture yaqqir, honoré, cher, car on attendrait la graphie YQYR et un pronom sujet.

² Le R. P. B. Couroyer, en examinant avec nous la photo de pl. I, b, nous a aussitôt suggéré cette identification. Le R. P. R. de Vaux y avait aussi reconnu plusieurs expressions funéraires, comme MYT et QBYR.

Dans le texte publié par H. Ingholt le mot **nafsha** désigne le buste même de Bôrrepha (pl. IX, 2 de **Berytus**, I), comme pour le buste funéraire CIS, II, 4328: "Cette nafsha est celle de Zabd'ateh...", cf. 4595. Nous saisissons sans doute dans ces cas la pensée exacte des Sémites qui appelaient **nefesh**, c. à d. "âme, personne", le monument funéraire: à proprement parler, il représentait le défunt, il était en quelque sorte la "personne" du mort. Certes ce sens s'est estompé au fur et à mesure que l'humble stèle se transformait en tour funéraire, puis en mausolée, mais le cippe originel, symbole du défunt comme le bétyle est l'habitable divin, s'est perpétué dans ces dalles à buste et dans les **nefesh** de Pétra, où le sculpteur a ramené le monument à pyramide aux dimensions de la modeste pierre tombale¹. Par ailleurs la distinction que les Sémites faisaient entre la **nefesh**, c. à d. le principe vital, et les ossements du mort, explique suffisamment que le monument qui fixait la présence de la **nefesh** ait pu occasionnellement être érigé en l'absence des restes mortels. C'est le cas de notre défunt et sans doute celui de ses voisins. Nous avons dit plus haut que la **nefesh** d'el-Baidâ ne comportait pas non plus de tombe à proximité.

Comme il arrive fréquemment, on indique ici l'auteur du monument funéraire, un certain Taimu. Celui-ci avait une raison de se nommer, si notre interprétation du dernier mot est exacte. L'avant dernière lettre, il est vrai, est plutôt B que N, mais cela ne donne pas de sens. Si le trait oblique en haut à gauche appartient à la lettre, on peut y voir un R. Le trait horizontal ne serait alors que la prolongation de celui du B précédent et la lettre d'avant serait à lire comme N final. On aurait ainsi: TYMWN BRH, **Timôn son fils**, et on comparera la bilingue de Palmyre où le nom grec Teimôn est rendu par TxYMWN (J. Cantineau, *Rev. Bibl.*, 1930, p. 530ss). Mais le N éventuel (qui ressemble d'ailleurs fort au D de 'BD!) serait tracé plus près de BRH que du mot qu'il est censé terminer. Nous lisons donc RBNH, **rabbaneh**, son maître, son précepteur. Petraios serait mort jeune. Si le mot **rabbân** n'est attesté à Pétra et à Palmyre, rappelons cependant l'épithète gréco-nabatéenne d'umm al Jimâl qui commémore Phehru fils de Shullay, précepteur de Gadimath. Le grec a **tropheus** et se nabatéen RBW, **rabbu** (E. Littmann, *Nab. Inscr.*, no 41). De même le palmyrénien connaît le mot MRBYT', **merabbita**, nourrice (*Rev. Bibl.*, 1930, p. 542s). Précisons enfin que la lecture 'BD, **il a fait**, est tout à fait sûre, malgré les apparences de la photographie.

3. A droite de la précédente; avec pyramidion. Pl. II, a.

N Tx YR'	Notaira
B R R B Hx W	filz de Rabihi

Le premier nom est le même que NTxYRW (diminutif de Natar'el, Dieu a gardé), mais avec désinence araméenne au lieu du -u nabatéen. Le patronyme, non attesté en nabatéen, est le sud-sémitique RBHx, cf. arabe **râbih**, qui fait des profits.²

¹ Pour les différents sens de **nefesh**, cf. H. Ingholt, **Berytus**, I, p. 39s (âme, personne, stèle, monument); J. Starcky, *Mélanges de l'Université Saint Joseph*, XXVIII, 1949-1950, p. 45ss. Dans le même no, voir pl. III à VIII les nombreuses stèles funéraires de la nécropole de Bdama (à 65 km au nord-est de Lattaquié), décrites par R. Mousterde, qui donne p. 15s une liste d'autres sites à **nefesh**. Celles de Bdama imitent, taillé dans le roc, le type classique d'édicule funéraire à fronton et acrotères, avec ou sans représentation du défunt. A la pl. IX est reproduite une pyramide funéraire des environs d'Apamée. Précisons que l'édicule à fronton peut aussi recevoir le nom de **nefesh**, CIS, II, 3909. A Palmyre, il s'applique le plus souvent à de grands tombeaux.

² G. Ryckmans *Les n. pr. sud. sém.*, I, p. 196 A. van de Branden, *Les textes thamoudéens de Philby*, II, p. 131.

4. A droite de la précédente, un peu plus bas. pl. II, b.

Sh 'D' L H Y	B R	'B D	Sha'd'ilahay fils de
M N K W	N G R'		'Abdmaliku le charpentier.

Il semble bien qu'ici comme ailleurs, MLKW soit écrit MNKW, reflet de la prononciation locale, mais non officielle, puisque le grec transcrit régulièrement **Malichos** ou **Malchos**. On sait que les anthroponymes débutant par 'Abd-, **serviteur**, comportent normalement un nom divin et qu'avec le nom d'un roi, ils supposent sa divinisation¹. Vu l'écriture, il s'agit plutôt de Malichos I (mort vers 30 av. J. C.) que de Malichos II (mort vers 71). L'intervalle entre l'imposition du nom et la mort du fils atteint en effet facilement un demi-siècle. Le mot **naggara**, charpentier, se réfère au premier nom. En nabatéen, il figure presque sûrement dans les graffites sinaïtiques CIS, II, 3001 et 2474 (mais pour ce dernier la copie de Bénédite porte NGRH). Le nom de notre charpentier est très commun, en particulier dans les graffites du Sinaï. Il est écrit une fois avec S initial et répond au sud-sémitique S'D'L et S'D'LH, "Bonheur de Dieu"².

5. Stèle effritée en bas à droite, et toute proche de 4. Pl. II, c, cf. pl. I, a.

N P Sh	R B H x W	Nefesh de Rabihi
(B R)	. . . W	(fils de) . . .

D'après les traces, le patronyme pourrait être MNKW, Malichos. Entre le P et le Sh de NPSH, le trait ne semble pas accidentel: ce sera un Sh manqué parceque trop proche du P.

6. Stèle dont la pyramide est barrée de trois traits horizontaux, au dessus du trait qui marque le haut du corps (très fruste). Pl. II, d et I, a, à droite.

N P Sh ' B D R B ' L B R Sh ' L H Y
Nefesh de 'Abdurabbel fils de Sha'lahay

Le premier nom est connu par une transcription grecque lue par M. Dunand sur un linteau de Bosra³, provenant sans doute d'un tombeau. Ici encore, le roi divinisé peut être Rabbel I (fin du deuxième siècle av. J. C.), honoré d'une statue à Pétra (CIS, II, 349) ou son lointain et dernier successeur, Rabbel II, dont le royaume fut annexé en 106 par Trajan. Le patronyme, dont la lecture paraît certaine, s'explique comme une erreur du scribe pour Sha'd'ilahay (cf. no 4), ou plutôt comme un nom identique à ShY'LHY copié par G. Dalman au Qattâr ed-Deir (Pétra) et qu'il compare au safaitique Sh'L (Neue Petra-Forschungen, no 68). Ce dernier est vocalisé Shay'el par G. Ryckmans (Les noms propres sud-sémitiques, I, p. 250), les diphtongues n'étant pas notées en safaitique, et d'après l'analogie d'autres noms de la même racine shy', accompagner, **aider** (p. 208). E. Littmann a d'ailleurs relevé le même nom sous la forme ShY'L sur une stèle gréco-nabatéenne du Hauran (Nab. inscr., no 10; grec: Saiêlou, génitif). Notre Sh'LHY représenterait donc une graphie safaitique ou tamoudéenne⁴, mais

¹ Cf. en dernier lieu J. T. Milik, *Liber Annuus*, X, 1959-60, p. 148 s.

² G. Ryckmans, *Les n. pr. sud-sémi.*, I, p. 240 et pour l'alternance de Sh et S, J. Cantineau, *Gramm. du palm. épigr.*, p. 43, cf. *Le Nabatéen*, p. 43.

³ *Archiv Orientalni*, XVIII, 1-2, 1950, p. 148, no 323.

⁴ La même alternance se retrouve pour le nom divin écrit en nabatéen et palmyrénien ShY'LQWM, Shay'-al-qaum, et en safaitique Sh'HQM, Shay'-ha-qaum, *Accompagnateur* (ou *Accompagnement*) de la tribu.

sans l'alef de 'Ilahay, qui de fait est parfois omis.

7. Stèle isolée, à trois ou quatre mètres de la précédente. Le bas est réduit à un rectangle et la pyramide est fruste. Inscription grecque Pl. II, e.

ABDOUSARÈS, 'Abd-Dushara

Le nom propre 'Abd-Dushara, "Le serviteur de Dushara", dieu principal des Nabatéens, n'était attesté que par deux graffites sinaïtiques (CIS, II, 1255 et 2286), mais on a plusieurs Taym-Dushara, un nom dont le sens est identique. Ici, l'absence du D de 'Abd- s'explique facilement, mais la lecture de la seconde lettre offre quelque difficulté, car elle a la forme, ou d'un huit, ce qui peut être un B négligé, ou d'un cercle surmonté d'un V, ce qui est une ligature tardive de O et Y grec. Mais la stèle doit être contemporaine des autres, et donc antérieure à l'époque byzantine. D'ailleurs une lecture AOUD. avec O, est difficile à rattacher à une racine sémitique: GhWTh, secourir, cf nabatéen 'WT'L, Secours-de-Dieu, ou racine 'WDh, d'où safaitique 'WDh'L grec Audélos, Refuge-de-Dieu (G. Ryckmans, *Les n. pr. snd-sém.*, I, p. 242) ?

8 Avec cette **nefesh**, située à cinq ou six mètres de la précédente, commence le second groupe, beaucoup plus mal préservé que le premier. Forme très simplifiée, de même pour les deux suivantes. L'inscription était gravée sur le rectangle du bas (pl. II, f, à gauche) mais il n'en reste presque rien.

9. Même type que la précédente, et guère plus lisible. Pl. II, f.

N P Sh Y . . . ' . . .

.

Le alef semble être suivi de LHY, mais nous ne voyons pas quel est l'anthroponyme en Ilahay à restituer.

10. Fruste. Cf. pl. II, f, à droite. Il se pourrait que les lignes verticales soient intentionnelles. Sur le dé, on croit voir des traces de lettres.

11. A trois mètres environ à droite de la précédente, **nefesh** sans pyramidion, mais évasée en haut (corniche ?), comme pour 1, 2, 4, 5, 6. Pl. II, g.

N P Sh B N Y B R Nefesh de Banay fils de

.

Banay est un nom connu, mais la lecture n'est pas certaine.

12. A droite de la précédente. Pyramide sans pyramidion ni évasement, mais curieusement séparée du dé (très fruste) par une tabula ansata, qui porte l'inscription (il n'y a pas d'inscription sur le dé, malgré les apparences). Pl. II, h.

N P Sh ' B Y W B N Nefesh d'Abiu fils de

D N Y S Dionysios

Le texte est gravé au vilebrequin. Le nom d'Abiu, connu en hébreu, ne se rencontre qu'une autre fois en nabatéen. Le Père Savignac a copié à Dedan (al-'Ulà) le graffite suivant: 'BYW BN ShLMW, Abiu fils de Shalmu (*Mission arch. en Arabie*, II, p. 233, no 387) et note que BN au lieu de BR désigne un membre de la colonie juive de Dedan. Notre cas sera parallèle, car la longue lettre qui finit la ligne 1 se lit mieux comme N que comme R. Le

patronyme, entre cette queue et celle du Sh, n'est pas de lecture certaine, mais le retour vers la droite que présente la lettre qui précède le samek rend un Y plus probable qu'un G. Pour la transcription DNYS de Dionysios, il faut supposer une prononciation du genre de celle de notre "Denys". On comparera la correspondance DYNYS = Dionysios dans la bilingue de Palmyre publiée par A. Bounni dans les *Annales arch. de Syrie*, XI-XII 1961/62 p. 147 (tombeau de Shalmallat). Pour d'autres possibilités, cf. A. Caquot, dans le *Recueil des tessères de Palmyre*, p. 171.

Quelle est la date de cette curieuse série de nefesh ? La paléographie nabatéenne est encore à faire, mais l'impression d'ensemble que laisse celles de ces inscriptions qui sont gravées avec soin (no 2, 3, 5) est en faveur de la période d'indépendance nabatéenne, donc avant l'annexion de 106. On peut préciser davantage : le het de RBH_xW (3 et 5) a encore sa haste de gauche complète. Or sous le règne de Malichos II (40-71) les scribes de Hegra et de Pétra ont tendance à en supprimer la pointe supérieure, pour obtenir un tracé continu avec la courbe qui unit les deux hastes. Mais le M offre déjà le tracé continu, caractéristique des inscriptions à partir de Malichos II et de Rabbel II. Nous situerions volontiers, pour ces raisons et quelques autres, l'ensemble de la série entre 50 et 100. Le désir de commémorer des défunts ayant vécu à Pétra en mettant leur nefesh à l'entrée de l'illustre cité s'explique d'ailleurs mieux au temps des rois de Nabatène qu'à la période de l'occupation romaine, où le sentiment national prit rapidement des dimensions nouvelles.

Post-scriptum.— Inscription 7: on connaissait déjà trois transcriptions grecques du nom 'Abd-Dushara' les trois avec un seul dalet, par exemple ABDISAROU (génitif), cf. D. Sourdél, *Les cultes du Hauran*, p. 61.

J. STARCKY